

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 24 Janvier 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Une suite non interrompue de belles et de mauvaises journées, tel sera le bilan de l'hiver 1870-71. Depuis bien longtemps on n'avait pas vu à Monaco une série de temps aussi désagréables. Le vent, le froid, la pluie tout s'en mêle. Fort heureusement que le soleil, notre ami, nous fait oublier par moments ces petits désagréments, car lorsqu'il brille de tout son éclat, il nous dispense de vraies journées de printemps.

Notre excellent orchestre, si intelligemment dirigé par M. Lucas, nous a donné dimanche un concert remarquable. Indépendamment des morceaux d'ensemble choisis parmi les œuvres saillantes de nos grands maîtres, nous avons entendu avec nos solistes habituels, dont la réputation n'est plus à faire, un autre soliste tout nouveau pour nous M. Brugnier. Ce jeune virtuose du violon a exécuté une *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps avec beaucoup de sentiment, et a conquis du premier coup les suffrages de nos dilettanti.

S'il nous était permis de faire une remarque à M. Brugnier, nous lui dirions qu'une chose gâte, quand on le regarde, le plaisir qu'on éprouve à l'entendre; ce sont les mouvements, les haut-le-corps auxquels il se livre en jouant. Il semble, par moments, faire des efforts surhumains pour extraire les notes de son instrument.

A part ce léger défaut de tenue, dont il lui sera très facile de se corriger, s'il le veut bien, M. Brugnier est un véritable artiste, qui sent ce qu'il joue, et qui sait, qualité qu'on ne saurait trop apprécier, communiquer ses sensations à son auditoire.

Du nerf, un jeu facile, un sentiment exquis de la musique, telles sont en somme les qualités qui nous ont paru distinguer ce jeune violoniste que nous souhaitons d'entendre le plus souvent possible.

MM. Delpech et Lanzerini ont enlevé le duo de *Norma* avec beaucoup de brio.

Disons-nous qu'on les a rappelés? C'est inutile. Nos lecteurs savent fort bien que lorsque ces deux artistes se font entendre, la salle semble crouler sous les bravos. Le même incident se produit régulièrement après que M. Oudshoorn a rendu avec ce talent hors ligne qui est son lot, quelques uns de ces morceaux de musique qui font les délices de ceux qui aiment les difficultés dans l'art.

Sa *fantaisie humoristique* sur un air populaire, lequel air n'est autre que celui du *clair de la lune*, est un véritable tour de force que nous avons écouté bien des fois, et que nous écoutons avec un plaisir toujours nouveau.

Nous apprenons que le célèbre romancier Ponson du Terrail vient de mourir de la variole. L'auteur de *Rocambole* avait échangé, depuis la guerre, la plume pour l'épée.

Nous reviendrons sur cette mort, ainsi que sur celle d'Anicet Bourgeois, qui nous est annoncée au moment de mettre sous presse.

La *Feuille du Village* donne le procédé suivant qui est un préservatif contre la variole. Au moment où cette maladie fait partout des ravages, il n'est pas inutile de faire connaître tous les moyens de la combattre.

On fait préparer chez un pharmacien de l'eau phéniquée à 2 p. 100.

Dans un verre d'eau sucrée légèrement, on met une cuillerée à café de cette eau, et on boit cela le matin une heure au moins avant le déjeuner.

On en prend autant le soir, deux heures après le repas. Pour les enfants, demi dose, c'est-à-dire seulement la moitié du verre le matin et le reste le soir.

2° Parfumer les appartements avec du phénol brut, dit phénol Bobœuf.

On verse dans une soucoupe un peu de phénol; on y trempe de petits carrés de papier buvard qu'on place aux quatre coins des chambres.

L'Administration française des Télégraphes et des Postes nous communique les avis suivants :

L'Administration des Télégraphes et des Postes, ayant reconnu que, dans l'état actuel des communications avec le nord de la France, les correspondances échangées avec la Belgique par les départements français de l'Est et du Sud-Est et par quelques-uns du Centre et du Midi auraient intérêt, au point de vue de la rapidité, à suivre la voie de Suisse et d'Allemagne, vient de prendre des mesures par suite desquelles ces correspondances seront transmises, sans aucune surtaxe, par la voie de Genève et Cologne, à dater du 15 janvier courant et jusqu'à ce que les circonstances permettent de revenir à la situation normale.

Les correspondances franco-belges originaires ou à destination des autres départements continuent à passer par le nord.

Toutefois, les correspondances auxquelles les nouvelles dispositions ouvrent la voie de Suisse et d'Alle-

magne, pourront, si les envoyeurs en expriment l'intention par une annotation ad hoc indiquée sur la suscription, être dirigées par le nord, et, réciproquement, les correspondances maintenues réglementairement à la voie du Nord pourront, sur la demande expresse des envoyeurs, être acheminées par Genève et Cologne.

Le directeur des postes a pris l'arrêté suivant :

Par exception et pendant la durée de la guerre, les menus objets d'habillement confiés au service des Postes, sous le titre d'échantillons sans valeur, et destinés aux militaires de tout grade et de toutes armes, seront reçus jusqu'au poids maximum de 500 grammes. Leurs dimensions, sur chaque face, sont élevées de 25 à 30 centimètres.

L'affranchissement de ces objets continue à demeurer obligatoire, et sera réglé conformément au tarif édicté par la loi du 25 juin 1856.

Le présent arrêté est exécutoire à partir de sa réception dans chaque établissement de Poste.

Les lettres adressées aux militaires français faisant partie d'un corps d'armée en campagne ne doivent porter sur l'adresse que les indications suivantes : 1° Les noms et prénoms. — 2° Le numéro de la compagnie, du bataillon et du régiment. — 3° Le numéro de la division. — 4° Le numéro du corps d'armée.

On nous écrit de Tunis :

Notre golfe a été le théâtre d'un terrible malheur. Dans le commencement du mois dernier, le paquebot à vapeur à hélice hollandais de la Compagnie Royale, le *Rhône*, capitaine Wilkens (Wilko) équipé de 26 personnes en tout, chargé de différentes marchandises, allant à Amsterdam, s'est perdu entièrement sur les rochers dits l'Ile Plane. Tout l'équipage a péri à l'exception d'un seul homme qu'un coup de mer a jeté miraculeusement sur le haut du rocher.

CAUSERIE.

Les philosophes et les penseurs ont beau chercher à démontrer que les œuvres utiles à la conservation et au bien être de l'espèce humaine sont préférables à celles qui ont pour but sa destruction, il n'en est pas moins un fait certain, c'est que les dernières sont plus considérables que les premières. La médecine a-t-elle fait un seul pas depuis Hippocrate? non. Mais en revanche on a élevé l'art de tuer les hommes à un niveau inconnu jusqu'à ce jour.

Etudiez l'histoire. Qu'y voyez-vous? les conqué-

rants, mis au rang des Dieux, tandis que l'on ne parle que pour mémoire, et en passant, de ces hommes, génies du bien, qui ont tenté d'ouvrir à la science des horizons nouveaux.

Une nation qui ne s'occupe pas d'augmenter sa force, d'accroître les moyens d'en imposer aux autres par la destruction, est une nation sur son déclin. L'art de la guerre, l'art de détruire, a été de tout temps, est encore et sera toujours le dernier mot des sociétés.

Certes il est facile de faire des dissertations philosophiques sur la paix universelle, mais passer des paroles aux faits est une autre question. Parler est bien, agir est mieux. Or, comme le mieux est l'ennemi du bien, nous craignons fort qu'on n'atteigne jamais au mieux.

Sans aller chercher dans le passé des exemples à l'appui de notre dire, jetons un coup d'œil sur le présent. Quelles sont les individualités sur lesquelles se concentrent à cette heure l'attention du monde entier? Deux noms se présentent de suite: ceux de Chassepot et de Krupp. Voilà deux hommes qui ont fait faire aux engins de destruction le pas le plus grand, qui tous deux ont le privilège d'absorber l'attention générale.

Et qu'on ne s'y trompe pas; ce n'est point parce qu'une lutte colossale entre deux puissantes nations ensanglante l'Europe, qu'on s'occupe d'eux; avant que cette guerre n'existât, ces deux hommes étaient déjà considérés comme ayant une valeur incontestable. Chacune des nations à laquelle ils appartiennent se faisaient une gloire de les compter au nombre de ses enfants.

Certes ce sont des hommes de science bien éminents, des hommes de génie même si vous le voulez, mais combien d'autres aussi éminents qu'eux dans un autre genre, ne jouissent pas du dixième de la réputation qu'ils se sont faite. Cela ne devrait pas être et pourtant cela est. Pourquoi? eh! mon Dieu parce que l'humanité en est encore, dix-neuf cents ans après la venue de Jésus à vouer un culte à tout ce qui personnifie la force brutale.

Et remarquez bien ceci, c'est que les créateurs d'engins destructeurs croissent en raison directe du plus ou moins de vénération que l'humanité professe pour la force brutale. Plus celle-ci tend à primer dans telle ou telle période, plus les moyens de destruction augmentent. Les siècles de barbarie où le droit n'était rien et où la force seule était tout, se signalent par des inventions destructrices extraordinaires. Les armes qui datent de ces époques sont terribles pour la plupart, et portent le sceau du souffle qui les a créées.

Ne voit-on pas les progrès immenses qu'ont fait depuis leur invention, les armes à feu? Le canon qui portait à quelques centaines de mètres au début, et qui ne causait que peu de ravages, n'a-t-il pas atteint maintenant un degré de puissance gigantesque?

Aussi quand on jette un coup d'œil philosophique sur ces faits, est-on tenté de se demander si l'humanité atteindra jamais le but que semble lui avoir assigné la Providence. Il ne faut pas, on ne doit même pas désespérer d'elle; des penseurs pleins de foi l'ont dit bien souvent, mais hélas! le doute a souvent dominé leur voix et trouvé, il faut l'avouer, un aide puissant dans l'histoire du monde.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La *Provence* a quitté notre rade pour aller à Alger où elle tiendra station. Nous n'avons

plus que la *Normandie*, le *Renard* et un navire américain.

Le *Montcalm* qui devait venir ici, est en route pour le Brésil. Par suite de ces départs, l'escadre de la Méditerranée se trouve réduite à quatre navires qui sont: le *Magenta*, la *Couronne*, la *Normandie* et le *Renard*.

La *Magnanime* est toujours en croisière à Gibraltar où elle restera jusqu'à nouvel ordre.

Nice. — Nous avons éprouvé, la semaine passée, des temps affreux; les éléments s'étaient déchaînés sur notre cité avec une telle fureur qu'on a eu à constater en quelques endroits de graves dégâts. Une crue subite du Paillon a, entre autres choses, enlevé la passerelle qui se trouvait devant la place Garibaldi, et la mer a fait des ravages sur la promenade des Anglais.

Depuis plus de dix ans on n'avait assisté à Nice à une pareille tempête; il ne serait pas extraordinaire que la campagne, au nord du département, eut beaucoup souffert de ce temps anormal.

Le service de bateaux à vapeur, établi entre Gênes et Nice, a été interrompu pendant trois jours par l'affreuse tempête qui a sévi sur nos côtes. Le bateau qui devait arriver mercredi n'est entré dans notre port que samedi.

Toulon. — Le transport à vapeur la *Seine*, rentré sur rade à cause du mauvais temps et d'une légère avarie de machine, dit le *Toulonnais*, est reparti pour le Sénégal, Cayenne et les Antilles.

Les tempêtes signalées dans le bassin ouest de la Méditerranée paraissent sévir avec une violence inouïe sur le littoral algérien. Le *Jura*, qui devait quitter Alger il y a huit jours, a été obligé de rester dans le port, où le ressac lui a fait casser une partie de ses chaînes de mouillage.

Les dernières dépêches de Saïgon, en date du 8 décembre annoncent la découverte d'une conspiration qui a été réprimée à temps; c'était encore l'élément chinois qui avait excité les passions annamites, et qui avait surtout procuré l'argent et les armes pour organiser la révolte.

La police a saisi dans un seul jour un dépôt d'armes renfermant douze mille poignards Malais. Cette razzia et l'arrestation des principaux meneurs ont ramené le calme dans les esprits et on a pris des mesures de sûreté qui ont complètement rassuré la population européenne.

La frégate à voiles la *Sybilie*, ayant embarqué son convoi de 200 condamnés, dirigé sur les établissements pénitenciers de la Nouvelle Calédonie est en partance pour sa campagne autour du monde.

Marseille. — Vendredi sont encore arrivés à la gare 200 prisonniers prussiens. Seize d'entre eux étaient blessés et ont dû, en raison de leur état, être placés dans une salle de la gare transformée en ambulance. On nous assure qu'un de ces derniers a succombé à la suite de ses blessures. Ces prisonniers, en grande partie Silésiens, sont des hommes âgés de 30 à 40 ans.

Cent quatre-vingt-quatre, c'est-à-dire ceux qui n'avaient aucune blessure, ont été dirigés sur Nice, où ils recevront probablement une destination sur divers points du littoral pour y être internés.

On attend un nouveau convoi de prisonniers. Ils proviennent des derniers combats livrés dans l'Est par l'armée du général Bourbaki.

On écrit de Florence au *Diritto di Nizza* :

Le gouvernement italien à la gloire d'avoir conduit à bonne fin une des œuvres les plus gigantesques du dix-neuvième siècle: le percement du Mont Cenis; travail colossal commencé sous les auspices du comte de Cavour, de Paleocapa et du général Menabrea, alors que le Piémont était bien petit, œuvre qui donnera une renommée impérissable aux Sommeiller, Grandis, Coppello, Crattoni et aux autres ingénieurs qui ont concouru à son achèvement.

Cette œuvre superbe et celle non moins merveilleuse

de l'ouverture du Canal de Suez, sont deux routes lumineuses tracées pour le progrès et la civilisation, et qui pour nous, italiens, doivent devenir la source de profits immenses tant au point de vue du commerce qu'à celui de la navigation.

Ces deux produits de la science ont déjà donné à l'Italie des avantages assurés qui sont: le passage définitif par Brindisi de la malle des Indes qui passait primitivement par Marseille, et le service des vapeurs de la compagnie Péninsulaire et Orientale qui desservent la ligne adriatico-orientale. De plus le passage du Brenner est également d'une importance considérable. L'Italie transporte depuis Suze, sur ses lignes ferrées, les marchandises et les produits de l'Europe entière destinés à l'Orient, et à Brindisi viendra atterrir le grand nombre de bâtiments qui apportent de l'Inde les marchandises d'Orient et qui sont chargés des correspondances pour l'Occident et pour le Nord....

La voie ferrée de la Spezzia à Gênes et de Savone à Menton, réunira donc Nice à ses sœurs voisines, et le tunnel du Col de Tende, pour lequel on attend l'approbation du Parlement, complétera alors nos voies de communication avec la Haute Italie pour laquelle nous professons une si vive sympathie, et à laquelle nous sommes attachés par les liens de l'intérêt commun.

Finalement, il se lèvera bientôt pour nous des jours de bonheur, de prospérité et de paix!.....

Le *Gaulois*, de Paris, a publié sur le bombardement de la capitale un article remarquable dont nous extrayons les lignes suivantes; elles sont une peinture fidèle de l'un des mille incidents de ce grand drame militaire.

Nuit obscure. Pas une étoile au ciel; pas un rayon de lune. De loin en loin, pointillant les ténèbres comme un drapeau blanc sur le fond noir de l'horizon quelques flocons de neige accrochés à un escarpement qu'a épargné le dégel. On ne voit rien du paysage; on devine; l'œil, insensiblement perd toute sensation des distances; il semble qu'en tendant le bras on va se heurter à une montagne. Le vent qui siffle et vient en tournoyant s'engouffrer dans les remparts du fort, gémit une lugubre fanfare; parfois à son bruissement se mêle un écho lointain; un vague murmure traverse l'immensité de la nuit et vient frapper notre oreille comme un soupir de la nature endormie. Puis, plus rien que le pas sourd et monotone des sentinelles qui veillent autour des murs. Depuis un long moment, la voix du canon s'est tue; tout à l'heure, sans doute, les Krups de l'ennemi et nos pièces de marine reprendront leur dialogue. Mais ce n'est point de notre côté que commenceront les discours, nous attendons pour répondre que le voisin d'en face nous interroge.

Une brume intense nous enveloppe de toutes parts. Je me tourne un instant du côté de Paris. Un nuage rougeâtre tenu en suspension dans l'épaisseur de l'atmosphère, révèle seul la présence de la grande cité dont les scintillements nocturnes ne peuvent arriver jusqu'à nous. Appuyé contre une rangée de palanques faisant face à la courtine qui donne accès au fort, je me perds un instant dans la contemplation de l'infini — un infini qui, malheureusement, s'arrête au-dessus de nos têtes, à l'épais rideau de nuages qui roule lourdement ses replis menaçants. Nous sommes bien seuls. Perdu au sein de la nuit sombre, le fort semble un navire à l'ancre en pleine mer; une vaste carène avec écoutilles et sabords, mais sans mâts et sans voiles, qui fait involontairement songer au vaisseau fantôme de la légende. Tout est tranquille à bord.

A peine quelques ordres, donnés à voix basse, révèlent-ils la présence de l'équipage; on ne parle pas, on chuchotte. Il faut un œil observateur pour découvrir, au milieu de ce silence, le mouvement incessant, l'activité fiévreuse qui, pas un seul instant, ne sont ralenti.

tis. Derrière chaque canon, accroupi dans son embrasure comme un monstre à l'affût, les servants sont prêts, n'attendant qu'un signal. Des escouades d'équipe vont et viennent de la soute aux munitions à chacun des bastions, renouvelant les consommations épuisées et profitant de l'accalmie pour réparer les désordres du branle-bas. Des patrouilles circulent entre les casernements et les remparts. Les officiers de ronde passent leur inspection : étrange inspection qui n'a pour se guider que l'accoutumance que donne une expérience éprouvée. De ci, de là seulement passe hâtivement un fallot, véritable feu follet disparu aussitôt qu'entrevu. En somme, un labeur paisiblement accompli, une besogne exécutée avec assurance et sans bruit, un mystère plein de calme et de sérénité, tout cela respirant la force et la confiance, et remplissant le cœur d'espoir dans le résultat, en même temps que d'admiration pour tous ces braves si simples et si placides dans leur dévouement.

Le faible tintement d'une horloge lointaine nous apporte neuf heures. A peine le dernier coup s'est-il fait entendre qu'une voix bien connue résonne à notre oreille.

— Eh! les enfants, préparons-nous; maintenant cela ne tardera guère. Attention surtout vers la gauche....

Le moment est venu, paraît-il, car presque en même temps, à babord, à tribord, j'entends l'ordre calme et bref des chefs:

Envoyez!

Et aussitôt,

Boum! Boum! deux rugissements énormes et un long grondement à travers l'espace....

Tout ce mouvement, tous ces bruits, toute cette cohue de fer et de bronze vous emportent dans leur élan vertigineux. J'aspire à pleines narines l'odeur énivrante de la poudre. De temps à autre un craquement indique qu'un projectile a porté; on verra cela au jour, mais d'avance on sait à quoi s'en tenir sur la gravité de la lésion; notre brave fort est solide, et c'est à peine si le boulet le mieux lancé parvient à entamer la surface de ses murailles: en un tour de main on réparera cela. A l'abri derrière une cloison de sacs à terre, j'admire tout à l'aise les prouesses de nos canonnières; par instant toute notre ligne de feu s'éclaire à la fois, et ces moments-là sont splendides; mais ce qui frappe par dessus tout, c'est le calme imperturbable qui préside aux mouvements. On charge, on tire, on recharge, on retire, absolument comme si on jouait à la carabine de salon. Les commandements s'exécutent avec la même placidité. Envoyez! cela se dit avec infiniment moins d'emphase que les cafetiers mettent à crier:

Versez!

Et la grosse voix des pièces de marine répond:

— Boum!....

Nous descendons aux casernes pendant que mugit le ronflement des canons. Ici, ce sont les dormeurs qui ronflent.

Mon Dieu, oui! exactement comme ils le pourraient faire sur le meilleur sommier, au fond de la riante alcôve du plus pacifique bourgeois. Dans le salon des officiers, on fume, on cause; on lit à la clarté des lampes. C'est l'entrepont avec tous les agréables passe-temps d'une paisible traversée....

Les nuages, en s'écartant, nous dévoilent la lune qui paraît ne briller à cette heure matinale que pour nous faire mieux regretter davantage sa clarté. Dans la brume de l'aurore, le site environnant commence à s'estomper en masses indécises.

Le silence renaît comme si la rage des hommes guettait, pour l'assoupir, l'heure où la nature s'éveille. Baigné des pâles lueurs de l'aube le fort plane toujours calme et majestueux, pareil au vaisseau contre les flancs duquel est venue, impuissante, se briser la tempête. Je me demande presque si je n'ai pas rêvé, tellement est peu saisissante l'impression qu'on éprouve à voir le résultat d'un bombardement. Rien n'a changé dans l'aspect de notre forteresse; à peine quelque accrocs qui pourraient être tout aussi bien l'œuvre

d'un pur accident. Après tant de bruit, l'on pourrait s'attendre à des ruines: point, tout au plus quelques crevasses....

FAITS DIVERS.

On annonce qu'on va très prochainement frapper en France des pièces d'or et qu'elles seront à l'effigie du génie, ancien type républicain de 1848 et de 1792. La date inscrite sur la table que grave le génie sera seule changée.

Pour les pièces de cinq francs en argent, on reprendrait le type de Dupré aux trois figures d'Hercule entre la Justice et l'Abondance.

Un épouvantable accident est arrivé il y a quelques jours sur la ligne du chemin de fer de Montluçon à Moulins. Aux environs de la station de Tronçay, un essieu de la machine se rompit et le train dérailla; une partie des voitures, contenant des voyageurs, déroulèrent dans un fossé profond qui borde la voie. Le choc fut terrible; les wagons, en tombent les uns sur les autres, se brisaient et faisaient de nombreuses victimes. On parle de quinze personnes tuées et de vingt plus ou moins grièvement blessées. Le chauffeur a été tué raide.

On se rappelle que nous avons reproduit, il y a quelque temps, une lettre d'un mobile breton écrite par M. Coppée; nous donnons aujourd'hui ci-après la réponse à cette lettre par un jeune poète qui s'est assimilé la manière de faire de l'auteur du *Passant*. A notre avis la réponse de M. Nadal est préférable à la lettre de M. Coppée:

Réponse d'un vieux Breton à son Fils.

O mon fils bien-aimé, ta lettre est donc venue! Elle a, comme un oiseau, voyagé dans la nue, Et, comme un jour la manne au pays d'Israël, Pour nous ranimer tous elle nous vient du ciel. Quand le facteur parut sur le seuil de la porte, Ta mère s'arrêta, plus blanche qu'une morte, Et je saisis la feuille en pâissant aussi. Mon enfant sain et sauf, ô doux Jésus! merci, Ta lettre et tes baisers sont arrivés dimanche: Voilà pour quelque temps du bonheur sur la planche, Et nous pourrions dormir tranquilles, en pensant Que le Christ imploré protégera l'absent. Ici, quand on a su que tu venais d'écrire, Tout le monde a voulu s'enquérir et te lire. Le vieux sonneur lui-même est venu ce matin: Il veut faire, dit-il, un immense festin Le jour où son cadet reviendra de la guerre. Mais celui qu'il invite est couché dans la terre, Et je n'ai pas osé détromper le vieillard. Pourtant, il apprendra le malheur tôt ou tard. Qui sait? Avant la fin de la grande débâcle, Si Dieu ne vient en aide avec quelque miracle, Les gars de Saint-Servan mourront jusqu'au dernier.

Dans les camps, le meilleur docteur, c'est l'aumônier. Crois-moi, celui-là seul a les mains assez sûres Pour fermer savamment les plus larges blessures. Entends la sainte messe avant d'aller au feu, Mon fils, on peut servir la République et Dieu. Et puis, plus d'un soldat survit à la bataille, Et tu nous reviendras, n'est-ce pas? La médaille Que monsieur le recteur suspendit à ton cou Eloignera la balle ou parera le coup.

Nous avons tous les soirs la visite d'Yvonne, Durant chaque veillée; elle pleure et me donne Encor plus de soucis que Germaine, ta sœur. Et surtout ne sois pas jaloux de son danseur; Il est jugé, depuis que la France agonise, Il se cache, et chacun le laisse et le méprise. Puis on ne danse plus et l'on reste chez soi. Ah! j'oubliais... Yvonne est bien digne de toi,

Elle a mis dans un coin de son bahut de chêne Ses bagues, son collier, sa croix d'or et sa chaîne, Et de tous ses bijoux elle n'aime à présent Que l'humble médaillon dont tu lui fis présent. Moi j'ai trouvé cela joli; car la fillette, Se sachant fort gentille, était un peu coquette.

Nous nous portons tous bien; je ne sais de nouveau Que ceci: notre vache est prête à faire un veau. J'ai peur que notre toit s'effondre sous la neige. Comme tu dois souffrir du froid! Te reverrai-je, Cher enfant? Oui, bientôt. Pourquoi pas après tout? S'il meurt des combattants il en reste debout. Plus d'une tête échappe au noir canon qui tonne Et la guerre ressemble au premier vent d'automne Qui n'ose en un seul jour dépouiller le verger.

Sois donc heureux, toi qui voulais tant voyager! Tu nous raconteras, après cette campagne, Ce qu'on dit à Paris des gars de la Bretagne, Et ce qu'on y pensait du régime d'érhu. Dis, n'as-tu pas touché la main du grand Trochu? Obéis sans broncher au plus vaillant des nôtres: Car de tels citoyens peuvent servir d'apôtres. Quand nous nous reverrons, tu nous diras aussi Comment on peut manger un vieux biscuit durci. Ce n'est pas que je veuille user de la recette, Mon Dieu non, mais auprès d'une vaste omelette, En face d'un grand plat de jambon et de choux Un pareil souvenir ne peut qu'être fort doux.

Monsieur Paul, tu sais bien, le fils de notre comte Nous disait samedi, ce qui n'est pas un conte Qu'un certain Beaumanoir, avec trente Bretons. — A Saint-Servan, peut-être ils ont des rejetons, — Attaqua trente Anglais, tous braves gentilhommes, Et les vainquit. La France, à l'époque où nous sommes, Plutôt que d'en laisser égorger tant des siens, Devrait bien proposer ce duel aux Prussiens. Et bien que se croyant premiers soldats du monde, Je doute que Guillaume à ce défi réponde. Ce jour-là, pour champ clos, je donnerais mon pré! Dût le sang des vaincus faire tâche, et, malgré Tout ce qu'un tel combat a d'hostile et de sombre. S'il fallait des Bretons, je t'en voudrais du nombre. Parle-nous de Marcel; j'ai deviné, je crois, Que ta sœur pense à lui depuis le jour des Rois. Maman a le cœur gros et la paupière humide... Maintenant, nos repas sont courts... ta place est vide, Adieu, mon bien-aimé, courage et bon espoir; Récite avec ferveur ta prière du soir. Bats-toi comme un lion, c'est la mode bretonne. Sois digne du pays, des parents et d'Yvonne. Sois fier de ton devoir et fort de ton amour, Et quand les roulements sonores du tambour Donneront le signal de la lutte suprême, Songe que je te suis, et songe qu'elle t'aime. Et souviens-toi, mon fils, s'il faut nous dire adieu. Qu'un martyr peut toujours paraître devant Dieu!

VICTOR NADAL.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 janvier 1871

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin
NICE. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.
ST-JEAN. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, sur lest
ROCCO. b. *la Providence*, italien, c. Palmerini, m. d.
CERIALE. b. *St-François*, id. c. Poggi, id.
SAN REMO. b. *la Providence*, id. c. Benza, sur lest
SUNDERLAND. b. *Valentine*, français, c. Lebez, houille

Départs du 16 au 22 janvier 1871

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, s. lest
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides
NICE. b. *la Providence*, italien, c. Palmerini, m. d.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, -
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice :
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine
et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances
Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BLOVES pour tous renseignements

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

MAISON MAYAN (MENTON)

Coiffures & Parfumeries en tous genres.
ARTICLES DE LUXE.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la
Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
65	50	35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
90	65	50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	85	60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

PRIX DES PLACES.			STATIONS	MATIN		SOIR		
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
				NICE	8 15	12 15	4 —	8 20
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	—
80	65	45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1	75	55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	—
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	—
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	—

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.
Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino. **VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.